**RGL Lyon 27—29 avril 2015**

***Atelier 3 : les outils conceptuels des géographes***

Patrick Minder, Didactique de la géographie, CERF (Centre de formation et de recherche francophone pour la formation des enseignant-e-s), Université de Fribourg

patrick.minder@unifr.ch

*«Quand les bornes sont franchies, il n’y a plus de limites»*

*Pierre Dac, paraît-il…*

**Le «concept» de frontière : objet ou outil géographique ?**

**Décortiquer l’objet «frontière»**

1. Selon Hélène Velasco-Graciet (Université de Bordeaux) dans l’article intitulé *«Des frontières et des géographes»* publié en ligne le 16.10.2008, les frontières naissent avec l’émergence des Etats (*grosso modo* dès le XVIe siècle) sur une base essentiellement politique et stratégique. Puis c’est essentiellement au XIXe siècle que se développe une géographie des frontières :

Elle est portée en Allemagne par Friedrich Ratzel (1844-1904), en France par Jacques Ancel (1879-1943) et en Angleterre par Halford J. Mackinder (1861-1947). Deux conceptions s’opposent alors. La première, portée par les penseurs français, définit la frontière comme un construit politique pouvant ou non s’appuyer sur un élément naturel (une montagne, un fleuve). Elle est conceptualisée notamment par J. Ancel comme la ligne de rencontre de deux forces politiques contradictoires, celles de deux États territorialement concurrents.

La conception allemande se fonde, quant à elle, sur le lien entre peuple et espace. La frontière est, pour ces géographes, vivante et mouvante dans le temps. Elle est considérée comme la marque spatiale de l’action géopolitique d'un État entre deux phases d’expansion. L’étendue d’un État et la forme (marge ou ligne) de ses frontières dépendent, toujours selon ces auteurs, de son degré de "civilisation" (du développement de sa culture, de son potentiel économique, etc.).[[1]](#footnote-1)

 […] D’un point de vue théorique, il fut acquis très précocement que la frontière ne relève en rien de la nature, elle est au contraire un "construit" politique dont les formes matérielles peuvent être diverses (tout autant une montagne qu’une muraille). Dans une visée organiciste, elle est aussi considérée comme vivante, plus ou moins étanche, plus ou moins stable, mais jamais figée et pérenne. Pour les auteurs, et de façon générale, la frontière est à la fois une ligne (qui sépare et crée de la discontinuité) tout en étant zone (permettant toutes sortes d’échanges à la fois symboliques, matériels, pacifiques ou violents).

Mais les approches diffèrent quant à la temporalité accordée tant à la ligne qu’à la zone. Pour les géographes français, les deux formes coexistent, la ligne est coexistante de la zone. Dans la conception allemande, la zone précède la ligne au motif invoqué que plus un État sera fort et plus il marquera avec vigueur ses frontières jusqu’à une linéarité parfaite.

[…] C’est dans ce sens que l’invitation proposée par le géographe québécois Jean-Paul Lacasse à l’ensemble de la communauté scientifique se place. Ce dernier propose enfin d’opérer une mutation du regard : "la frontière : de ligne, elle deviendra zone, de physique, elle deviendra culturelle, d'horizontale, elle deviendra verticale, de politique, elle deviendra régionale".

[…] Approcher les frontières par les populations qui peuplent leurs abords permet ainsi de mesurer les phénomènes d'appropriation et de représentation d'une norme spatiale imposée (la frontière) par les individus.

1. Les attributs et les valeurs non essentiels du concept de frontière sont nombreux. On peut se référer aux exemples illustrés ci-dessus, également incluant ou non des valeurs (selon inventaire établi par Marc Demierre pour l’élaboration de son travail de master DAES I et selon tri réalisé par PM en octobre 2014)
* Une frontière peut-être une ligne continue
* Elle peut être visible ou invisible
* Elle peut être naturelle (fleuve, lac, rivière, montagne, glacier, etc.) ou artificielle (points, série de points, lignes, bornes, etc.)
* Elle peut être verticale ou horizontale
* Elle est un passage d’un endroit à un autre
* Elle peut être fixe ou mobile
* Elle est une structure spatiale ou une discontinuité spatiale d’épaisseur variable
* Elle peut être d’une épaisseur variable
* Elle est une forme linéaire, continue ou discontinue, imaginaire ou réelle
* Elle peut avoir une fonction de contrôle ou de surveillance (douaniers, policiers, gardes-frontières)
* Elle peut être matérialisée (ligne peinte, guérite, barrière, grillage, clôture, mur, etc.)
* Elle peut être franchissable ou infranchissable
* Elle a une fonction de repère ou de marquage
* Elle peut être une zone de contact et ou d’échange, une zone d’ouverture, une zone de fermeture
* Elle peut avoir un rôle économique
* Elle peut avoir un rôle ou une intention politique
* Elle fait naître des phénomènes politiques, des phénomènes sociaux, des phénomènes économiques
* Elle symbolise la liberté ou l’oppression
* Elle est une bande surveillée militairement
* Elle contrôle les flux de marchandises
* Elle suit les données topographiques, les accidents géographiques
* Elle contrôle les migrations
* Elle peut-être une plaque tournante pour le commerce illégal des marchandises, la contrebande
* Elle fait preuve d’une dynamique constante
* Elle engendre ou elle évite les conflits
* Elle a un rôle de séparation (au niveau linguistique, juridique, fiscal)
* Elle a un rôle de protection (attentat)
* Elle est une construction historique évolutive
* Elle est une rupture entre deux espaces/régions/identités
* Elle sépare des groupes humains
* Elle peut être la conséquence d'un pouvoir qui cherche à fixer des limites ou qui se les voit imposées.
* Elle peut être un endroit marquant la séparation d’une propriété (qu’elle soit terrestre, maritime, spatiale)
* Elle découpe l’espace géographique
* Elle est le produit de rapport de force ≠ frontière naturelle
* Elle délimite le contenu d’un Etat ou d’une entité politique

3 Il ne faut pas oublier d’éliminer les termes qui n’entrent pas directement dans le concept lui-même, mais qui peuvent communément l’illustrer :

Barbelés (clôture barbelée, security fence)

Barrière

Borne (bornage)

Chicane

Cloison

Clôture

Démarcation (ligne de démarcation)

Enceinte

Grille (grillage, clôture grillagée)

Ligne

Mur (mur de sécurité)

Muraille

Paroi

Portail

Porte

Rempart,

*Portique*,

*Guérite*

*Aspect réticulaire [rajout Olivier Clochard, RGL 2015)*, etc.

(Inventaire tiré et adapté par PM de Thierry Paquot (Institut d’urbanisme de Paris — Université Paris-Est Créteil Val de Marne), *«Vingt et un mots de la fermeture»*, dans *Murs et frontières*, Revue *Hermès* n°63. Paris, CNRS éditions, 2012, pp. 196-200.)

Ces objets, tous visibiles ou remarquables (à l’exception des anciens murs ou remparts, mais souvent rappelés par une marque au sol comme, par exemple, l’emplacement de l’ancien Mur de Berlin), sont des expressions concrètes censées marquer la frontière.

4 En conclusion, les attributs essentiels du *concept de frontière géographique* sont les suivants (selon PM, 2014) **:**

**La frontière est**

* une production humaine
* établie par convention /consensus
* qui utilise **au minimum un point de séparation** entre
* **au minimum** deux zones
* **toujours établie selon une fonction en escalier** (c’est-à-dire jamais oblique dans l’espace)
* qui est un instrument au service de l’activité humaine (classification, organisation, contrôle)
* par rapport à un espace physique.

***En gras****: ce qui m’apparaît comme étant nouveau et mal travaillé en géographie.*

1. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/geoconfluences/doc/typespace/frontier/FrontScient.htm> (24.04.2015) [↑](#footnote-ref-1)